

## LE POPOL VUH

par René NAVILLE (Genève)

Le Popol Vuh, livre sacré des anciens Quiché-Maya, littéralement le livre de la Communauté ou du Conseil, est en général considéré comme un des plus authentiques documents appartenant à la littérature primitive amérindienne. Il résume en quelque sorte les traditions, les connaissances cosmogoniques, mythologiques et historiques des Quiché qui constituaient une branche importante de l'ancienne race maya et occupaient une partie du Guatemala actuel, des côtes du Pacifique jusqu'à Peten.

Rédigé en langue quiché, il fut traduit pour la première fois au début du 18ème siècle et en langue espagnole par le Père Francisco Ximenez qui découvrit ce manuscrit dans la paroisse de Chichicastenango. La première version espagnole fut publiée à Vienne par Scherzer en 1857. L'abbé Brasseur de Bourbourg qui vécut longtemps au Guatemala publia, de son côté, à Paris, en 1861, un ouvrage intitulé : "Le Popol Vuh, livre sacré et mythes de l'antiquité américaine avec les livres héroïques et historiques des Quiché". Cet ouvrage comprend une version française accompagnée du texte original en quiché.

Le Popol Vuh aurait été transcrit dans cette langue vers 1550 par un indien érudit sur la base de la tradition orale et peut-être d'anciens textes pictographiques qui se sont perdus. D'aucun attribuent ce manuscrit à un indigène, Diego Reynoso. Il s'agit là, toutefois, d'une simple supposition basée sur aucune preuve certaine. Une trentaine d'ouvrages et monographies ont été consacrés à l'analyse de ce texte dont il existe des traductions en espagnol (Villacorta y Flavio Rodas, 1927), en allemand (Pohorilles, 1913; Schulze, 1944), en français (G. Raynaud, 1925) et en anglais (Delia Goetz, 1950).

Le Popol Vuh, qui est rédigé dans une langue élégante, fleurie d'images poétiques, donne une idée assez complète de la puissance politique et de la haute culture auxquelles était parvenu le peuple quiché qui utilisa certainement les sources de ce

document pour imposer ses conceptions religieuses parmi les peuplades avoisinantes.

"Au commencement tout était en suspens, tout était calme, silencieux, immobile et les profondeurs du ciel étaient vides ... Il y avait seulement la mer et l'étendue du ciel".

Ainsi débute ce manuscrit qui parle tout d'abord de l'origine des choses et des trois âges qui ont précédé la venue de l'homme. Durant ces trois premiers cycles qui se terminent par le déluge, le conseil des dieux crée des animaux, des hommes d'argile et de bois, autant d'humanités qui sont successivement détruites, ne répondant pas aux vœux du créateur. Au troisième âge régnaient des géants qui avaient usurpé le titre de dieux. Ils entrent en lutte avec les héros culturels Hunahpu et Ixbalamque qui les détruisent par la ruse. Cette relation contient de nombreux éléments mythiques d'origine étrangère et rappelle en beaucoup de points les légendes analogues mettant en scène, en Asie surtout, des "ogres" symbolisant la vie stellaire et les forces nocturnes. Vient ensuite l'histoire de la naissance de Hunahpu et Ixbalamque dont les parents eurent, au cours d'une série d'épreuves, la tête tranchée par les seigneurs de Xibalba, maîtres du monde souterrain. Ces têtes converties en Calebasses (fruits du totumo) fécondent par leur salive Ixquic, fille de Cuchamaciq, figure préminente de Xibalba. Là encore l'on retrouve de nombreux motifs mythiques qui jalonnent les mythes asiatiques (épreuves du feu, du froid, des fauves, etc., conceptio immaculata, ablation du bras, etc.). Plus originale par contre est la partie suivante relatant l'enfance de Hunahpu et Ixbalamque qui entrent en conflit avec leurs cousins Hun Batz et Hun Chouen qui seront, à cause de leur jalousie, métamorphosés en singes au sommet d'un arbre. On assiste ensuite à nouveau aux épreuves que font subir aux deux héros les seigneurs de Xibalba, épreuves dont ils ressortent vainqueurs, grâce à leur pouvoir magique, après s'être transformés en poissons.

"Alors ils s'élevèrent dans un rayon lumineux et furent conduits jusqu'au ciel. L'un prit la place du soleil, l'autre celle de la lune. La voûte du ciel et la face de la terre furent illuminées. Et ils se fixèrent dans le firmament".

Il s'agit là, comme on le voit, d'un mythe typiquement solaire, Hunahpu symbolisant l'astre du jour et les forces du bien qui entrent en conflit avec les forces de la nuit et du mal pour resurgir ensuite des eaux, vainqueur des secondes, et se transformer en soleil, métamorphose qui introduira le quatrième

âge, correspondant à l'apparition d'une nouvelle culture et de l'ère agricole.

Le Popol Vuh contient non seulement des principes de haute morale mais encore nous renseigne sur de nombreuses traditions et actes rituels régnant parmi le peuple quiché.

A une époque où la flèche n'était pas encore apparue, où la sarbacane était seule utilisée, il nous explique l'origine du jeu de balle, du "palo volador", et leur signification symbolique, qui se rattache aux mythes solaires et à la dualité ciel-terre. Il nous révèle l'évolution ethnique des peuples primitifs amérindiens passant du stade matriarcal au stade patriarcal, de l'horticulture à l'agriculture basée sur l'ensemencement du maïs dont la germination, selon R. Girard, serait illustrée par les épreuves subies par Hunahpu dans le royaume de Xibalba. L'histoire d'Hunahpu symboliserait donc à la fois la course du soleil et les mystères de la germination du maïs qui lui est étroitement associée, concept qui imprègne toute la culture maya.

Le Popol Vuh nous fournit enfin des enseignements précieux sur les diverses phases de développement du calendrier maya dramatisé par le fameux bal dit "des géants".

Nous ne pouvons donner là, il va de soi, qu'un lointain aperçu sur l'ésotérisme de ce codex dont l'interprétation demande encore une mise au point. Il serait également intéressant de rechercher les influences qu'il a pu exercer sur les mythes d'autres régions d'Amérique centrale et du sud, ainsi que ses relations avec certaines formes mythiques extra-continentales.

La dernière partie de ce manuscrit est consacrée à l'histoire du peuple quiché dans ses migrations vers l'est au moment de la chute de l'ancien empire maya. Elle nous fournit à cet égard de nombreux renseignements sur le mouvement des populations à cette époque et leur localisation en Amérique centrale.

En résumé, on peut dire que le Popol Vuh, tout en étant un document historique de grande valeur, est probablement le résultat d'une compilation de mythes et légendes d'origine souvent étrangère, parvenus au Guatemala par voie orale et qui furent par la suite complétés et adaptés sur la base d'éléments tirés de la tradition autochtone et de l'histoire quiché.

\*\*\*\*\*